

Monsieur l'Ambassadeur,
Monsieur le Directeur de l'école d'art de l'université de Houston, Cher Rex Koontz,
Monsieur le Directeur de la Haute école d'art et de design de Genève, Cher Jean-Pierre Greff,
Monsieur le Directeur de l'école supérieure des Beaux-Arts de Nantes, Cher Pierre-Jean Galdin,

Je salue particulièrement tous ceux qui vous accompagnent de Nantes,
Bienvenue à vous toutes et à tous, Mesdames, Messieurs, je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation.

Je vais être bref parce que vous êtes impatients d'entendre la description du projet « Fieldwork Marfa ». Je ne suis pas l'expert, je suis un homme politique et je viens là pour appuyer la démarche et aussi pour rappeler quelques principes et quelques idées. En tant que ministre des affaires étrangères et du développement international de la République française, la culture est aussi au cœur de mon action diplomatique et je suis heureux, ce matin, de pouvoir vous rencontrer et vous parler justement du sens que nous donnons à ce projet « Fieldwork Marfa » et d'expliquer pourquoi nous le soutenons.

C'est un programme exceptionnel à bien des égards. Exceptionnel tout d'abord à travers le lieu qui l'accueille. Je veux parler de la ville de Marfa qui est un laboratoire devenu mythique pour l'art contemporain. C'est un lieu baigné d'une lumière à elle seule artistique et dont les paysages sont dignes des meilleurs westerns. D'ailleurs, cela me fait penser à des films que je voyais enfant ou adolescent, je pense à Rio Bravo, L'homme qui tua Liberty Valance, à La Prisonnière du désert. Ce sont ces souvenirs qui sont liés à des paysages, à une ambiance, à de la lumière dans cette petite ville nichée au cœur du désert de Chihuahua et qui représente un potentiel d'inspiration pour les étudiants et les artistes qui sont venus de France et je pense, en particulier, à ceux de Nantes. Ce cadre d'inspiration semble illimité pour les artistes.

Aussi ce n'est pas une surprise ni un hasard si, finalement, Marfa accueille aujourd'hui de très nombreuses fondations mais aussi beaucoup de festivals et beaucoup de centres d'art contemporain.

Ce programme est exceptionnel, non seulement à cause du lieu mais aussi par les thèmes auxquels il est consacré : l'art dans l'espace public, le paysage, mais aussi la question des frontières. Autant de sujets qui parlent du beau mais aussi de politique, de liberté ; autant de sujets qui imposent qu'on s'en empare pour créer et expérimenter, pour dépasser les frontières physiques et artistiques, pour qu'une nouvelle génération d'artistes émerge de nos pays, qu'ils travaillent en réseau, éprouvent de nouvelles expériences et repensent les relations entre l'art et le territoire.

Ce programme est exceptionnel enfin à travers les liens uniques qu'il permet de tisser. Ce sont des liens entre des pays - les États-Unis, la France, la Suisse - ; ce sont des liens entre des villes - Houston, Nantes et Genève et puis bientôt Stockholm qui va vous rejoindre - ; entre des écoles - entre l'école d'art de l'université de Houston, l'école des Beaux-Arts de Nantes, la haute école d'art et de design de Genève. Ces liens, nous les devons aussi à l'investissement remarquable et essentiel des collectivités locales, principalement des villes, et qui - particulièrement en France dans notre politique de soutien à la culture et à la création - permettent aux artistes de s'exprimer mais aussi de s'exprimer librement.

Nous pouvons être fiers de la raison pour laquelle nous sommes là ensemble ce matin, fiers de ce que nous avons déjà fait. J'espère que vous ne m'en voudrez pas de faire un petit détour par la sixième ville de France, Nantes, à laquelle je suis particulièrement attaché, - cela me permet de dire que ce que vous allez entreprendre et prolonger est en résonance avec les enjeux de ce que nous avons fait à Nantes depuis 2006.

En 2006, c'est une idée qui est partie d'artistes locaux, d'acteurs culturels locaux de Nantes. Ils m'ont proposé de lancer un projet à l'échelle de l'estuaire de la Loire, entre Nantes et Saint-Nazaire, distantes de 70 kilomètres, là où le fleuve s'élargit pour rencontrer l'océan. C'est dans cet espace que l'école des Beaux-Arts de Nantes, et son directeur, - M. Pierre-Jean Galdin était personnellement engagé sur ce projet - a investi ce paysage qui est un paysage très beau mais finalement méconnu.

Un paysage méconnu car il n'est pas facile d'accès pour le public, même si les bateaux y passent. En même temps, un paysage fragile, un écosystème qu'il fallait - et qu'il faut - préserver. En même temps, un paysage qui bénéficie, comme Marfa, d'une lumière exceptionnelle, d'une lumière de l'océan et du fleuve qui change constamment, et qui, pour les artistes, est une merveille et une chance.

L'idée, c'était de se saisir de cette opportunité pour donner une chance aux artistes de s'exprimer dans un paysage évidemment de grande taille, avec des œuvres de type « Land art », qui, d'années en années, ont investi le paysage. Elles font aujourd'hui partie du paysage, du bien commun. Elles participent aussi, au-delà, à l'identification d'un projet de développement durable qui comprend bien entendu des aspects urbains, des aspects environnementaux, mais aussi des aspects du développement économique.

Les artistes qui ont accepté de jouer le jeu viennent du monde entier et se sont exprimés - je le répète - avec un soutien du secteur public car s'il n'y avait pas l'investissement public, celui des pouvoirs locaux et aujourd'hui en particulier des villes, cela n'aurait pas été possible. J'insiste sur le fait que les artistes se sont emparés du lieu comme il était et ont choisi librement leurs œuvres. Il n'y a pas eu de débat sur le contenu ni sur la forme parce que je suis profondément attaché à la liberté de l'artiste. Ce n'est pas parce qu'il y a un financement public que l'artiste perd sa liberté. Je suis attaché à la liberté de l'artiste comme à celle du citoyen. Sans les artistes, on le voit bien, ce paysage n'aurait pas été compris par les citoyens et les visiteurs qui sont de plus en plus nombreux. Et ce paysage magnifique n'aurait pas aussi trouvé sa place dans l'histoire de cette région puisque désormais ces œuvres d'art sont autant de raisons de venir visiter la région mais aussi autant de raisons de venir y vivre, autant de raisons d'y investir et d'y travailler en respectant les principes mêmes de la protection de l'environnement.

Je vais vous parler de Paris pour terminer. Dans quelques jours, il y a une édition nouvelle de la « Nuit blanche » à Paris. Là aussi, c'est la rencontre entre la volonté politique de la maire de Paris et des artistes. Avec la même idée, c'est-à-dire l'art pour tous, où les artistes s'emparent de la ville, s'emparent de ces lieux publics, de ces endroits les plus insolites et moins connus. C'est l'occasion aussi de découvrir ou redécouvrir, avec un autre regard, la réalité de la ville et de ses secrets, et en même temps l'artiste qui s'exprime avec sa spécificité, et qui dialogue avec ce contexte. La « Nuit blanche », c'est un grand moment populaire, un grand moment artistique, qui a fait des émules puisque c'est un événement se produit désormais dans beaucoup d'autres villes, dans trente pays dans le monde, dont San Antonio au Texas et -qui sait - demain à Marfa.

Merci à vous tous de m'avoir écouté, et puis merci aux services culturels et à toute l'équipe d'avoir pu permettre cette rencontre ce matin qui, j'en suis sûr, sera très fructueuse./.